

La Musique

Education de l'Homme et de l'Enfant

(Suite) (1)

Pour préciser, Stokovski, en présentant l'instrument d'ondes Martenot, à New-York, disait : « La hauteur est représentée par l'échelle sonore; la largeur par la durée du son; la profondeur par le volume ou intensité du son; et la quatrième dimension par le timbre. Dans chacune de ces dimensions, les possibilités de l'instrument d'ondes sont illimitées. Dans la hauteur, l'ondiste peut faire naître des vibrations très au-delà des sons perceptibles à l'oreille humaine. La durée ne connaît pas de borne. Le volume est conduit de la vibration sonore la plus ténue à celle dont la force excède les possibilités réceptives de l'organisme. Les timbres, résultant du dosage des harmoniques surajoutées au son fondamental sont innombrables.

Enfin, la registration, pour l'instrument Martenot, jouit d'une richesse nouvelle sur un terrain jusqu'ici inexploré, celui du plan sonore. Il s'agit de la production du son à différents plans d'éloignement et de son déplacement dans l'espace.

La quatrième dimension commence aux limites du temps et de l'espace tels que nous les concevons. Mais si le temps et l'espace peuvent être saisis dans le degré physique terrestre, toute conception au sujet de leur réalité dans le plan « astral » ou « nerveux » ou dans celui du « sentiment » et de la « conscience », devient impossible.

Fixons notre pensée sur ce dernier plan qui est celui du « corps psychique », siège, nous le répétons, du « sentiment »

(1) Voir le *Courrier* de novembre-décembre 1932. Janvier-février et avril 1933.

et de la « conscience », miroir et écho des formes permanentes.

Le lecteur se rappelle notre définition : Le rythme ou caractère d'un homme est le rapport de durée des sentiments et des pensées entre eux. Et nous avons aussi écrit : le temps des sentiments et des pensées se prolonge dans la méditation et la contemplation. Lorsqu'il y a variation grandissante de rapport de durée des manifestations psychiques et mentales entre elles, le rythme ou caractère, ou destin de l'être porte une valeur. Le rythme ou caractère devient puissant lorsque l'être commence à développer en lui la maîtrise de la durée des sentiments et des pensées. L'initié (jadis on l'appelait aussi le parfait « musicien ») est celui qui connaît son nombre — rythme — caractère — destin et qui en est maître.

Pourquoi l'initié était-il appelé parfait « musicien » dans les temples de l'antiquité ? Non point parce qu'il avait pleinement incarné le degré mental, siège de la Pensée. Mais parce que le degré psychique de son moi devenait entièrement sien et que l'expression la plus pure de cette matière psychique où se manifestait le monde du sentiment et de la conscience était la musique. Du reste, les ésotéristes le savent : il ne peut y avoir pleine possession de la mentalité sans incarnation préalable de l'entier degré psychique. Car « les grandes pensées viennent du cœur » ou initiatiquement parlant, du fait que le « sentiment » est antérieur et postérieur à la pensée à laquelle il donne et permet la vie et que sans la « conscience » on ne peut logiquement ni intuitivement reconnaître une Pensée comme vraiment sienne.

Donc point d'initiation vraie, ce qui signifie, aucune vérifiable éducation intellectuelle et spirituelle, sans musique, sans psychisme, sans évolution du sentiment et de la conscience.

Or, cette évolution n'est possible qu'avec le pouvoir acquis de prolonger par la contemplation (puisqu'il s'agit en premier lieu du psychique) les sentiments vécus.

Nous avons déjà parlé, au début de cette étude, de la science du regard et de l'ouïe. Nous avons souligné l'importance pour

l'homme et son évolution de savoir regarder, écouter. Le sentiment, la conscience du miroir, de l'écho des formes permanentes doit naître du « dehors », grâce à la réceptivité grandissante. C'est répondre, vibrer à la vibration supérieure qui attend d'être reçue : supérieure car son origine est d'un état de matière où nulle limite concevable à notre esprit psychiquement borné ne divise le temps et l'espace.

On comprend pourquoi il y a erreur lorsqu'on veut s'adresser uniquement au « conscient » de l'élève. Le « dedans » ne sort de son silence que si l'éveil vient de l'extérieur. Et ce n'est pas la « conscience » que l'on touche. Lao-Tseu demandait : « Qui donc aujourd'hui pourrait purifier son âme comme une eau trouble qu'on laisse se reposer ? » Le repos est nécessaire, la relaxation qui permet de recevoir les vibrations faisant naître le sentiment sans lequel la matière psychique ne peut devenir consciente chez l'élève. Mais comment le contact est-il pris avec la vraie « conscience » ?

L'eau trouble ne réfléchit point les formes du monde extérieur. L'onde sereine seule est réceptive. Elle peut figurer notre degré psychique en sa vertu de miroir de la réalité. Nous insistons sur ce terme : Réalité. Aussi longtemps que le psychisme n'a pas été mû, ce que l'homme croit ou pense n'est point le réel. La réalité ou vérité n'apparaît dans son aspect permanent que psychiquement perçue dans l'être humain. Celui-ci a conscience d'avoir perçu le vrai.

Vérité vivante qui motive le conseil de Wu Tao Tsu, peintre chinois, à son élève favori : « Ne touche pas ton pinceau avant que tu aies vu le vrai invisible de ce que tu vas peindre ».

Par cette science de l'ouïe et du regard, de la transmutation de la vibration sonore en vibration lumineuse — résonance occulte — les Anciens initiaient l'être à la Réalité.

Mais aussitôt que, dans l'action décrite, le psychique a parlé, le mental se revêt de cette matière réfléchissante et la véritable intelligence, la vraie pensée rayonne, s'exprime.

De célèbres artistes et virtuoses reconnurent inconsciemment, pratiquement cette vérité. Le violoncelliste connu, M. Bilstin, dans un ouvrage écrit en collaboration avec Geneviève Martenot (2) nous le rappelle. Paganini restait dans un état de relaxation presque continu. Tartini alla même jusqu'à rechercher la solitude dans un cloître. Liszt avant de jouer, s'affaissait sur sa chaise et restait un instant plongé comme dans un demi-sommeil. Schumann écrivit dans ses conseils aux jeunes musiciens : « Avant de jouer, il faut se recueillir quelques secondes ».

Lorsque les Anciens disaient : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux », ils signifiaient : lorsque tu auras pris conscience de la matière nerveuse, psychique et mentale en ton être, tu connaîtras simultanément que la matière, ton entourage (l'univers) se divise de même en degrés correspondants, nerveux, psychique et mental, et que ces états sont habités (les dieux).

Or, cet inconnu que des savants, des philosophes, des poètes appellent aujourd'hui « quatrième dimension » ne comprend-il point, précisément, toutes les manifestations, tous les phénomènes inexplicables encore par suite de la méconnaissance maintenue, pour des motifs religieux ou autres, de ces degrés de la matière terrestre. Le nerveux, le psychique, le mental représenteraient cette « quatrième dimension ». Ne te laisse, en aucun temps, induire à la contradiction : les sages tombent dans l'ignorance quand ils disputent avec les ignorants », écrivait Goethe. Soit ! Et pour triompher de cette nuit de l'esprit plein de fausses croyances et de connaissances erronées, la Science qui progresse sans arrêt, saura, suivant le conseil de Descartes, faire « table rase » et suivre hardiment la voie déjà creusée par les Anciens. Elle reconnaîtra alors comme tout à fait élémentaires ces vérités que nous formulons et qui, pour certains, peuvent paraître pour le moins singulièrement audacieuses...

Mais pourquoi a-t-on nommé « quatrième dimension » de la musique le Timbre ? Parce que le timbre est l'âme même (ou l'« au-delà ») du son note musicale ou du son voix, il dépasse la valeur des paroles (c'est par le timbre qu'on comprend, qu'on devine son semblable parlant une langue étrangère), il est, si l'on peut dire, le psychique dans le psychique ou l'expression, l'émotion manifestée du psychisme. Cette expressivité, le timbre, ne se discute pas.

On sait que la radio-électricité est un fluide émané de la matière nerveuse dans notre entourage terrestre, c'est une vérité connue (3) traditionnellement : Les Hindous, les Egyptiens, les prophètes d'Israël et quelques premiers rois de Rome étaient plus instruits des vertus occultes de l'électricité que les physiiciens de l'Europe moderne. Cela ne signifie pas que les sons appelés « ondes musicales » aient pour matière constitutive la psychique. Mais ceux qui ont entendu le nouvel instrument ont sans doute éprouvé lors de certaines exécutions, le sentiment de percevoir tout d'abord comme une rumeur sourde, élargie,

grandissante, le bruit multiplié des vagues d'une mer, puis comme une chant immense, et qui s'amplifiait, d'un chœur d'être invisibles. Sensation qui pouvait même devenir intolérable à nos organes de perception, insuffisamment préparés, involués.

Qui sait si les « ondes musicales », bien que n'étant pas de matière psychique, ne constituent pas un fluide, — véhicule d'éléments qui proviendraient de cette matière plus rarefiée, plus subtile et purement musicale ? Peut-être le langage des habitants de cette région est-il « musique » ? Ceci est objet de science à approfondir et en dehors de la question qui nous occupe.

Mais étant donné la substance même, la force ou les forces contenues dans les « ondes musicales », leurs qualités de timbres multiples, leur illimité dans le temps et dans l'espace, on comprend leur puissante valeur éducative pour le caractère-rythme, la musicalité, le psychisme et partant le mental de l'enfant et de l'homme.

Similia similibus curantur prétendait Hahnemann, disciple de Paracelse. Nous pourrions affirmer : les semblables éveillent les semblables. Et que touchent les « ondes musicales en nous ? Précisément, ce psychisme, siège du sentiment et de la conscience. Par les « sonorités images » et les « sons musicaux formes » elles aideraient donc quelqu'un qui les « contemplerait » à acquérir le pouvoir de prolonger les sensations, les sentiments qui les émeuvent, d'en devenir graduellement maîtres, en un mot, d'incarner de plus en plus consciemment le « degré psychique ». C'est l'« initiation » par la musique, dont nous avons parlé grâce à laquelle l'homme apprend à connaître son moi l'univers et les dieux.

Confucius l'a dit : « Ceux qui de notre temps, ont fait de nouveaux progrès dans les rites et dans la musique, sont regardés comme des hommes supérieurs... Gouverner son pays avec la vertu et la capacité nécessaires, c'est ressembler à l'étoile polaire qui demeure immobile à sa place, tandis que toutes les autres étoiles circulent autour d'elle et la prennent pour guide. Les fautes des hommes supérieurs de l'antiquité sont comme les éclipses du soleil et de la lune... » C'est grâce à un ensemble de connaissances physiques, psycho-physiologiques et artistiques que les créateurs de l'instrument d'ondes ont pu réaliser leur œuvre. Vers eux, viennent les savants, les artistes, les éducateurs, les médecins, car cet instrument constitue un moyen d'expression basé sur un principe tout différent de celui des instruments qui l'ont précédé. Il a été créé en vue de supprimer, autant que possible les éléments matériels venant s'interposer entre l'exécutant et la réalisation sonore. Point de corde, pas de marteau, donc pas d'inertie à vaincre, et moindre gaspillage de la force physique toujours dépensée au préjudice de la finesse d'expressivité. Qui ne sait les difficultés dont l'élève doit triompher pour acquérir une tenue, un mouvement parfaits de l'archet ! Celui-ci est remplacé par une simple touche d'intensité qu'il suffit de presser délicatement pour produire le son et le nuancer. La technique de la main droite est également fort simple : le déplacement d'un seul doigt permet de parcourir toute l'échelle des sons. La partie la plus délicate de la technique consiste à obtenir une justesse irréprochable ; les enfants ont à affiner leur audition et à développer en eux le sens des proportions sonores.

Pour jouer l'« instrument d'ondes », les maîtres peuvent donc s'adresser presque tout de suite et directement au psychisme de l'élève-ondiste, puisque ce dernier devient capable de s'exprimer librement de façon vivante et artistique sans être entravé par les obstacles techniques.

Indépendamment du rôle des ondes au point de vue éducateur et évolutif, nous savons quelle place importante elles occupent déjà dans l'orchestre, la musique de chambre, les chœurs et quelles ressources neuves elles offrent aux compositeurs.

Au cours du voyage entrepris autour du monde par Maurice Martenot et Geneviève Martenot, de nombreuses écoles, aux États-Unis, au Japon, en Chine, aux Philippines, aux Indes Néerlandaises leur ont demandé de fonder des « classes d'ondes », et ce leur fut une joie profonde de sentir que partout les pédagogues comprenaient leur effort et la valeur éducative de cet instrument.

L'œuvre la plus urgente de notre époque est de contribuer au développement « psychique », spirituel de l'homme. Goethe, le penseur et philosophe ne cessa de prêcher l'« action rapide ». Dante, qui écrivit l'Enfer abhorrait les neutralités coupables, les indifférents, ceux « *che visser senza infamia e senza lodo* » qui vécut sans vice et sans vertu et sont confondus avec les anges indignes qui, dans leur égoïsme, ne furent ni fidèles ni rebelles à Dieu ».

Puisqu'il est une œuvre à accomplir, soyons « fidèles » ou « rebelles » au Divin en nous, mais agissons.

GENEVIÈVE MARTENOT ET MARC SEMENOFF.

(A suivre).
Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

(2) *Méthode psycho-physiologique d'enseignement musical*. Tome I. Ed. chez Eschig.

(3) Voir le chapitre sur « La pensée et son pouvoir occulte » dans *De l'Inde mystérieuse à la Russie mystique* (ouvrage déjà cité). Leymarie, édit.